

## L'ÉCRITURE DE BORIS VIAN : AU-DELÀ DU JEU

Par Audrey-L. Lessard

*[I]l y a des moments où je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. [...]Et si les mots étaient faits pour cela?*

Boris Vian, *Les Bâisseurs d'empire ou Le Schmürz*.

Je devais avoir 16 ans quand j'ai lu *L'écume des jours* de Boris Vian pour la première fois. Je suis rapidement tombée sous le charme de l'univers fantasmagique que Vian fait naître de sa plume particulièrement imaginative. Ma lecture à peine entamée, j'ai rapidement constaté que j'étais face à un texte qui ne ressemblait en rien à ce que j'avais pu lire auparavant. En effet, les premières lignes du texte m'orientaient immédiatement dans un univers poétique et énigmatique. Je me souviens encore de ce passage :

Colin reposa le peigne et, s'armant du coupe-ongles, tailla en biseau les coins de ses paupières mates, pour donner du mystère à son regard. Il devait recommencer souvent, car elles repoussaient vite. Il alluma la petite lampe du miroir grossissant et s'en approcha pour vérifier l'état de son épiderme. Quelques comédons saillaient aux alentours des ailes du nez. En se voyant si laids dans le miroir grossissant, ils rentrèrent prestement sous la peau et, satisfait, Colin éteignit la lampe<sup>1</sup>.

Dès que j'ai lu ces mots, j'ai été à la fois séduite et intriguée par la liberté que Vian prenait dans son écriture: il s'appropriait le langage et le plaçait au cœur de son univers.

Huit ans plus tard, ma bibliothèque déborde des œuvres de cet auteur. Je les ai lues et relues sans jamais m'en lasser, son écriture me fascine toujours autant. Dans le cadre de mes études, j'ai même décidé d'en faire l'objet de mon mémoire de maîtrise

---

<sup>1</sup> Boris Vian, *L'écume des jours* [1947], Paris : Le Livre de Poche, 2009, p. 21.

que je rédige tout en travaillant à temps partiel comme agente de soutien administratif au cégep Édouard-Montpetit.

Boris Vian est un écrivain français né en 1920 à Ville-d'Avray et mort<sup>2</sup> en 1959 à Paris, était ingénieur de formation. Il a pratiqué divers métiers, dont ceux de traducteur, de chanteur, de musicien, de peintre et d'acteur. Son premier roman, *Vercoquin et le Plancton*, a été publié en 1946 chez Gallimard. Parmi ses romans les plus connus se trouvent *L'écume des jours*, *L'automne à Pékin* et *L'arrache-cœur*. Mon favori est sans aucun doute *L'écume des jours*, car c'est non seulement le roman qui m'a introduit à son univers, mais aussi son œuvre qui m'apparaît la plus authentique et la plus complète. C'est le roman qui sait le mieux rendre justice au riche imaginaire vianesque où l'humour, la violence et la romance coexistent dans une écriture poétique sans faille. En plus de ses romans, Vian a aussi écrit, parfois sous divers pseudonymes, des poèmes, des nouvelles, des pièces de théâtre, des chansons, des opéras, des scénarios, des essais et des chroniques. Animé par une urgence de vivre, il semblait « cour[ir] sa vie<sup>3</sup> » et il créait d'une manière prolifique et pratiquement obsessionnelle. Au centre de sa vie et de sa création se trouvaient les mots.

Boris Vian avait une véritable passion pour les mots, leur sonorité et leurs sens. Il prenait plaisir à s'appropriier et remanier le langage. C'est pour cette raison, entre autres, qu'il a rejoint le Collège de 'Pataphysique en 1952. La 'Pataphysique est une science élaborée par l'auteur Alfred Jarry qui se veut une science des solutions imaginaires, où l'on s'intéresse à l'exception plutôt qu'au général. À cet effet, les pataphysiciens font de la langue et de ses subtilités leur matériau de base à partir duquel ils créent. Depuis 1950, le Collège publie une revue trimestrielle qui contient des textes inédits de ses membres. C'est aussi dans cette revue que sont parus les premiers travaux de l'OuLiPo<sup>4</sup>, ce regroupement qui crée à partir de contraintes<sup>5</sup> bien précises. Lors d'un entretien radiophonique portant sur la 'Pataphysique, Vian a affirmé, à la suite de Victor Boucher : « Je m'applique volontiers à penser aux choses

---

<sup>2</sup> Boris Vian s'éteint en 1959, à l'âge de 39 ans, des suites d'un malaise qu'il éprouve lors de la projection du film *J'irai cracher sur vos tombes*, adapté de son roman éponyme.

<sup>3</sup> Anne Clancier, « Qu'est-ce qui fait courir Boris Vian? » dans Arnaud, Noël et Baudin, Henri, *Boris Vian : Colloque de Cerisy* (vol. 2), Paris, Union générale d'éditions, 1997, p. 50.

<sup>4</sup> L'Ouvroir de littérature potentielle.

<sup>5</sup> Par exemple, George Perec, membre de l'OuLiPo, a publié un roman de plus de 300 pages intitulé *La disparition*, dans lequel la lettre « e » ne figure jamais.

auxquelles je pense que les autres ne penseront pas<sup>6</sup>. » Pour l'auteur, la 'Pataphysique lui a permis d'accroître son registre de pensée et d'ainsi alimenter sa créativité dans son rapport à l'écriture, le jeu sur la langue et l'imagination occupant une place centrale.

Je crois que c'est ce qui m'a d'abord frappée dans ma lecture de *L'écume des jours*, cette manière très « 'Pataphysique » avec laquelle le langage agit sur le texte où réel et imaginaire se rejoignent, parfois jusqu'à se confondre. Vian ne semble accorder aucune limite à la langue qu'il travaille dans ses textes, notamment en jouant avec les mots et leurs significations, offrant ainsi la possibilité de nourrir son univers de multiples sens. Vian aimait les jeux de mots. En faire était une activité de prédilection pour lui. Il pratiquait aussi les bouts-rimés, un jeu qui consiste à devoir assembler un poème avec des rimes préalablement déterminées, en plus de s'amuser à inventer de nouveaux mots. Cette activité a visiblement inspiré l'auteur dans l'écriture de ses romans, notamment dans *L'écume des jours* où le « pianocktail » concocte le breuvage idéal selon la chanson qu'on y joue, où on lit du « Jean-Sol Partre », où les insectes « zonzonnent » et les secrétaires « blocnotent ».

Si lors de ma première lecture, à 16 ans, ce type d'écriture me semblait surtout amusant, je comprends aujourd'hui qu'il va au-delà des simples jeux de mots. L'univers vianesque repose sur cette langue qui est habilement explorée, disséquée et remaniée. Grâce à cette langue qu'il s'approprie, Vian peut mettre en représentation une réalité qui, à mon avis, ne peut être traduite en respectant une grammaire impeccable. En s'emparant des mots, en les remodelant pour les faire siens, l'auteur parvient à exprimer des sensations, sentiments ou perceptions qui, autrement, nous échappent. Comme Kamieniak l'a écrit, il est impressionnant « ce savoir privilégié sur l'âme humaine dont sembl[ent] disposer poètes et romanciers, un savoir que [les savants pein[ent] tant à mettre au jour<sup>7</sup>. »

Influencée par Vian, c'est dans cette perspective que s'inscrit mon rapport à la langue. Je crois fermement que plus nous connaissons notre langue et ses expressions, plus nous explorons ses subtilités, plus nous étudions son impact dans l'imaginaire, plus notre connaissance du monde et, par le fait même, de nous-mêmes, s'en trouve approfondie.

---

<sup>6</sup> Propos de Vian repris dans Noël Arnaud, « Boris Vian et la 'Pataphysique » dans Noël Arnaud et Henri Baudin, *Boris Vian : Colloque de Cerisy* (vol. 2), Paris, Union générale d'éditions, 1997, p. 389.

<sup>7</sup> Jean-Pierre Kamieniak, « Freud, la psychanalyse et la littérature », *Le Coq-Héron*, no. 204, 2011, pp. 68.

Au fil de mes études universitaires, cette conviction n'a cessé de grandir en moi. C'est d'ailleurs pourquoi, dans le cadre de mon mémoire, je travaille les textes de Vian à partir d'une approche psychanalytique; Vian, en sa qualité d'écrivain, met en représentation ce qui est refoulé, puis ramené à la conscience, dans ce cas, par le langage. À cet effet, je souhaite conclure par cette citation de Vian qui figure en avant-propos de *L'écume des jours* et qui appuie ma réflexion: « l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre<sup>8</sup>. »



Audrey-L. Lessard est agente de soutien administratif à la Direction des communications du cégep Édouard-Montpetit. Après avoir étudié en arts et lettres au cégep de Saint-Hyacinthe, elle a complété un baccalauréat en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal où elle poursuit ses études à la maîtrise. Ses recherches portent sur Boris Vian, plus précisément sur la question de la honte et de la pulsion de mort au sein des romans *L'herbe rouge* et *L'arrache-cœur*.

©Simon Girard Photography

---

<sup>8</sup> Vian, Boris, *op. cit.*, p. 20.